



## **Action jeunesse de l'Ouest-de-l'Île (AJOI)**

15632, boul. Gouin O. Ste-Geneviève, Québec H9H 1C4

tel: 514-675-4450 / fax: 514-675-4425

829675610rr0001

# **La défavorisation dans l'Ouest-de-l'Île : Au-delà des perceptions, reconnaître la réalité, les besoins et les défis d'un vaste territoire**

Mémoire présenté par Action Jeunesse de l'Ouest-de-l'Île (AJOI) dans le cadre de la consultation publique de la Commission sur le développement social et la diversité montréalaise

Rédigé par Tania Charron

Déposé le 9 janvier 2017

## Table des matières

Introduction.....	p.3
Action Jeunesse de l'Ouest-de-l'Île (AJOI).....	p.3
Portrait du territoire de l'Ouest-de-l'Île.....	p.3
Portrait des enjeux du territoire de l'Ouest-de-l'Île.....	p.4
Portrait de l'itinérance à Montréal.....	p.8
Portrait de l'itinérance dans l'Ouest-de-l'Île.....	p.10
Pistes de solution et recommandations.....	p.13
Conclusion.....	p.15
Références.....	p.17

## Introduction

Grâce à sa future *Politique de développement social*, la Ville de Montréal veut encourager chaque individu à développer son plein potentiel et à participer activement à la vie sociale. Cet objectif est en symbiose avec la mission et les objectifs d'Action Jeunesse de l'Ouest-de-l'Île (AJOI), qui s'intéresse particulièrement à la situation et à la place des jeunes dans l'Ouest-de-l'Île de Montréal (OI).

Le présent document dresse le portrait de l'OI et de ses enjeux, et analyse la situation de plus en plus préoccupante de l'itinérance jeunesse sur le territoire de l'OI. Plusieurs comparaisons entre les quartiers de l'OI et la ville de Montréal y sont faites dans l'intention de briser le déni de la pauvreté qui persiste vis-à-vis l'OI, qui est traditionnellement vu comme un secteur plus aisé. La lecture de ce mémoire met en lumière que les moyennes avantageuses cachent une réalité hétérogène où plusieurs écarts persistent. Il avance également des pistes de solution et des recommandations pertinentes quant aux données analysées.

## Action Jeunesse de l'Ouest-de-l'Île (AJOI)

L'AJOI vise à améliorer la qualité de vie des jeunes et à briser le déni de la pauvreté de l'OI. Dans des valeurs de respect, de transparence, d'ouverture, de solidarité et de confiance, la mission de l'AJOI est d'établir et de maintenir des services d'intervention de travail de rue/de milieu (proximité) auprès des jeunes âgés de 12 à 25 ans à risque et/ou en difficulté dans l'OI. Nos objectifs sont d'offrir des services d'accueil, d'écoute, de référence, de soutien et d'accompagnement aux jeunes aux prises avec une ou plusieurs problématiques : itinérance, toxicomanie, santé mentale et physique, isolement, détresse psychologique et sociale, tendance suicidaire, judiciarisation et pauvreté. Dans ce but, nous développons et offrons des services préventifs en santé sexuelle, toxicomanie, itinérance et violence ; favorisons l'intégration des jeunes dans la communauté par l'animation et le soutien à la mise en place de projets collectifs ; prévenons la criminalité et l'adhésion des jeunes aux gangs de rue ; et favorisons la concertation et le partenariat auprès des organismes de l'OI.

## Portrait du territoire de l'Ouest-de-l'Île

Le territoire de l'OI occupe un tiers de la superficie de l'île de Montréal (150 km<sup>2</sup>)<sup>1</sup>. Il regroupe huit villes (Baie d'Urfé, Beaconsfield, Dollard-des-Ormeaux, Dorval, Kirkland, Pointe-Claire, Sainte-Anne-de-Bellevue et Senneville) et deux arrondissements (Pierrefonds-Roxboro et Île-Bizard-Sainte-Geneviève). Il compte 235 646 personnes en 2011<sup>2</sup>, soit 12% de la population totale de l'agglomération de Montréal en 2011. Une personne sur quatre y a moins de 20 ans,<sup>3</sup> proportion légèrement supérieure à celle de Montréal. 21% de la population totale a entre 10 et 24 ans.

---

<sup>1</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l'Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l'Ouest-de-l_Ile.pdf)

<sup>2</sup> [http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

<sup>3</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l'Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l'Ouest-de-l_Ile.pdf)

## Portrait des enjeux du territoire de l'Ouest-de-l'Île

### Défavorisation matérielle et sociale

Une définition de la défavorisation est d'abord nécessaire afin de comprendre les enjeux qui seront expliqués. Tout d'abord, une distinction doit être apportée entre la défavorisation matérielle, qui reflète la privation de biens et de commodité de la vie courante, et la défavorisation sociale qui fait référence à différents indicateurs qui soulignent la fragilité du réseau social, de la famille à la communauté<sup>4</sup>. Les indicateurs de défavorisation sociale utilisés dans le présent mémoire sont le nombre de familles monoparentales, le nombre d'immigrants et de minorités visibles et la fréquentation scolaire des jeunes. Malgré le fait que l'OI présentent des conditions avantageuses par rapport à celles de l'ensemble des Montréalais, il n'en demeure pas moins qu'on y observe une grande hétérogénéité et de grands écarts en ce qui a trait aux indicateurs de défavorisation matérielle et sociale.

### *Défavorisation matérielle*

#### **A) Revenus**

En 2010, 15 120 ménages de l'OI ont eu des *revenus inférieurs à 30000\$* après impôts, ce qui place le territoire au-dessus de la moyenne montréalaise en ce qui a trait aux revenus, à l'exception de Sainte-Geneviève. D'ailleurs, un écart important est observé ici entre le revenu médian après impôts des ménages de l'OI dans son ensemble (62402\$), et celui de Sainte-Geneviève (34702\$) (Montréal se situant à 39897\$).

En 2011, le *revenu médian des personnes âgées de plus de 15 ans* était supérieur à la moyenne montréalaise, à l'exception de Dollard-des-Ormeaux Est et de Pierrefonds Centre-Sud, qui se situaient en-dessous. Une proportion de 41% des 15 ans et plus dans l'OI ont eu un *revenu après impôt inférieur à 20000\$* en 2010.<sup>5</sup>

Un portrait de la Table de quartier du Nord-Ouest-de-l'Île appuie ces données provenant du CIUSSS OI et affirme que « l'OI regroupe 21920 personnes à *faible revenu*, dont plus de la moitié réside à Pierrefonds ou à Dollard-des-Ormeaux ». Ce portrait souligne aussi que même s'il s'agit d'un petit nombre, il représente une proportion beaucoup plus élevée de la population (24%) que dans les autres localités de l'OI (taux variant de 4% à 16%). Il observe d'ailleurs que 7% des ménages du Nord-Ouest-de-l'Île ont eu de faibles revenus (moins de 15000\$ après impôts), tandis que la proportion est de 6% pour Montréal. Les plus fortes proportions se retrouvent dans les secteurs de Sainte-Geneviève (15%), de Cloverdale-À-Ma-Baie (11%), et Pierrefonds Centre-Sud (11%), mais ils sont plus nombreux à Pierrefonds Ouest (735) et Dollard-des-Ormeaux (535). D'ailleurs, les jeunes vivant dans des ménages à faible revenu se retrouvent en plus grandes proportions dans les secteurs Sainte-Geneviève, Cloverdale-À-Ma-Baie et Dollard-des-Ormeaux Est.<sup>6</sup>

<sup>4</sup> [http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI\\_Portrait2015\\_FR\\_impression-compressed.pdf](http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI_Portrait2015_FR_impression-compressed.pdf)

<sup>5</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l'Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l'Ouest-de-l_Ile.pdf)

<sup>6</sup> Croteau, N. (2014). *Portrait du territoire du Nord-Ouest-de-l'Île*. TQNOIM.

Au Sud de l'OI, la proportion de personnes vivant sous le seuil de faible revenu se situe à 9%. C'est à Sainte-Anne-de-Bellevue que la situation est la plus problématique (15%).<sup>7</sup>

## **B) Chômage et taux d'emploi**

En général, selon les données de 2011, le *taux d'emploi* dans l'OI est plus élevé que la moyenne montréalaise (57%). Cependant, on observe que les secteurs Pierrefonds Centre-Sud (55%) et Dollard-des-Ormeaux Est (57%) ont des taux légèrement inférieurs.

Un scénario semblable s'observe pour le *taux de chômage* dans l'OI, qui est inférieur à la moyenne Montréalaise (10,6%), à l'exception des secteurs Pierrefonds Centre-Sud (12%), Cloverdale-À-Ma-Baie (11%) et Sainte-Anne-de-Bellevue (9,7%).<sup>8</sup>

## **C) Logement**

L'OI est majoritairement constitué de logements de type maisons individuelles. Les duplex se retrouvent en minorité et les immeubles de plus de 5 étages se retrouvent principalement à Pointe-Claire (17%) et Dorval (11%). La majorité (77%) des logements sont occupés par des propriétaires, à l'exception de Sainte-Geneviève (65%). Par le fait même, les logements locatifs sont beaucoup moins présents que dans le reste de Montréal.<sup>9</sup> Ainsi, la proportion de ménages locataires est beaucoup moins importante dans l'OI (24,9%) qu'à Montréal (64,2%). Par contre, de grands écarts s'observent d'un secteur à l'autre ; par exemple, à Kirkland, cette proportion est de 5,6%, tandis qu'elle est de 41% à Dorval et à Sainte-Anne-de-Bellevue, secteurs concentrant les plus hauts taux dans l'OI.<sup>10</sup> En 2014, il y avait 23% de logements disponibles dans l'OI.<sup>11</sup>

Les coûts d'habitation assumés par les locataires de l'OI sont plus élevés que la moyenne montréalaise. Parallèlement, la valeur des logements est inférieure à celle de Montréal, particulièrement à Sainte-Anne-de-Bellevue, Pointe-Claire, Dorval, Pierrefonds-Roxboro, Dollard-des-Ormeaux Est et à l'Île-Bizard-Sainte-Geneviève. Plusieurs logements ont besoin de réparations majeures, la construction datant d'avant 1980 pour la plupart.<sup>12</sup>

**On peut donc affirmer qu'il en coûte plus cher dans l'OI pour louer un appartement dont la valeur est inférieure, comparativement à Montréal.**

Cette conjugaison de facteurs fait en sorte que dans l'ensemble de l'OI, *l'effort au logement* est sensiblement le même que dans le reste de l'agglomération de Montréal. En effet, plus de 42% des ménages locataires consacrent *plus de 30% de leur revenu au logement*, une proportion qui est similaire à celle de Montréal. Un ménage sur cinq, qu'il soit locataire ou propriétaire, consacre 30% de son revenu aux coûts du logement. Une proportion plus grande de ménages compte sur deux soutiens pour les paiements du logement dans l'OI,

<sup>7</sup> [http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI\\_Portrait2015\\_FR\\_impression-compressed.pdf](http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI_Portrait2015_FR_impression-compressed.pdf)

<sup>8</sup> Croteau, N. (2014). *Portrait du territoire du Nord-Ouest-de-l'Île*. TQNOIM.

<sup>9</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l'Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l'Ouest-de-l_Ile.pdf)

<sup>10</sup> [http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

<sup>11</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l'Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l'Ouest-de-l_Ile.pdf)

<sup>12</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l'Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l'Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l'Ouest-de-l_Ile.pdf)

comparativement à Montréal. De plus, 4,2% des ménages vivent dans des logements ayant une taille insuffisante pour leurs besoins.<sup>13</sup>

Dans l'OI, les *logements subventionnés* sont inégalement répartis. Les 2396 logements sociaux et communautaires sont principalement situés à Pierrefonds-Roxboro, Pointe-Claire et Dollard-des-Ormeaux. Sur le territoire, on ne retrouve aucun logement de la SHDM, ni aucun logement de type HLM destinés au moins de 60 ans.<sup>14</sup> **Alors que la population de l'OI représente 12% de la population de Montréal, ce nombre de logements sociaux et communautaires ne représente que 4% de tous les logements sociaux et communautaires sur le territoire de l'agglomération de Montréal.**<sup>15</sup>

### *Défavorisation sociale*

#### **A) Familles monoparentales**

Les pourcentages de familles monoparentales sont plus élevés dans les secteurs de Pierrefonds-Roxboro, Dorval et Sainte-Anne-de-Bellevue, et plus spécifiquement dans le Nord et le Nord-Est de Pierrefonds-Roxboro, dans l'Est de Dollard-des-Ormeaux, dans l'Ouest de l'Île-Bizard-Sainte-Geneviève, dans l'Est et le Centre-Sud de Pointe-Claire, au Sud-Est et au Centre de Dorval.<sup>16</sup> Selon le *Portrait du logement sur le territoire de l'OI* du CIUSSS de l'OI (2014), le quart des familles avec enfants sont monoparentales dans l'OI.

#### **B) Immigrants et minorités visibles**

La population immigrante est en croissance dans l'OI, plus particulièrement sur le territoire du CLSC Pierrefonds, où la proportion de 37% dépasse celle de la moyenne montréalaise (33%) en 2011.<sup>17</sup> Au Sud de l'OI, les immigrants représentent 24,9% de la population<sup>18</sup>, tandis qu'ils représentent 37% au Nord de l'OI.<sup>19</sup> En effet, plus de la moitié (56%) des nouveaux immigrants de l'OI résident à Pierrefonds ou à Dollard-des-Ormeaux. La population immigrante représente 48% de la population de Dollard-des-Ormeaux Est, 46% de la population de Cloverdale-À-Ma-Baie, et 43% de la population de Pierrefonds Centre-Sud. Par ailleurs, les secteurs ayant accueilli les plus fortes proportions d'immigrants entre 2006 et 2011 sont Sainte-Geneviève (29%) et Cloverdale-À-Ma-Baie (24%). On observe également une surreprésentation des minorités visibles à Dollard-des-Ormeaux (31%) et Pierrefonds (30%) (Montréal 25%).<sup>20</sup>

---

<sup>13</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l_Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l_Ouest-de-l_Ile.pdf)

<sup>14</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l_Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l_Ouest-de-l_Ile.pdf)

<sup>15</sup> [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL\\_STATS\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/R%C9PARTITION%202014%20DES%20LOGEMENTS%20SOCIAUX%20ET%20COMMUNAUTAIRES.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/R%C9PARTITION%202014%20DES%20LOGEMENTS%20SOCIAUX%20ET%20COMMUNAUTAIRES.PDF)

<sup>16</sup> [http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

<sup>17</sup> [https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Qui-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l_Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l_Ouest-de-l_Ile.pdf)

<sup>18</sup> [http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI\\_Portrait2015\\_FR\\_impression-compressed.pdf](http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI_Portrait2015_FR_impression-compressed.pdf)

<sup>19</sup> Croteau, N. (2014). *Portrait du territoire du Nord-Ouest-de-l'Île*. TQNOIM.

<sup>20</sup> Croteau, N. (2014). *Portrait du territoire du Nord-Ouest-de-l'Île*. TQNOIM.

### C) Fréquentation scolaire des jeunes

En 2001, en moyenne, le taux de fréquentation scolaire était plus faible sur le territoire de l'OI (23%) que pour l'agglomération de Montréal (32%). La ville de Sainte-Anne-de-Bellevue avait le plus bas taux de fréquentation scolaire à cette même époque (70%). En 2006, 28% des jeunes de 15 à 24 ans dans l'OI étaient sans diplôme, un taux semblable à celui de la moyenne montréalaise (30%). Il est à noter que 65% des jeunes qui résident dans l'OI et qui fréquentent le réseau scolaire public francophone ou anglophone ne fréquentent pas une école dans leur municipalité.<sup>21</sup> 72% des jeunes qui résident dans les arrondissements fréquente une école secondaire située dans une ville liée (données démographiques des commissions scolaires Lester B. Pearson et Marguerite-Bourgeoys, 2010).

Bref, en cumulant les différents indicateurs de défavorisation matérielle et sociale, on peut conclure que les moyennes avantageuses pour le territoire de l'OI, lorsqu'elles sont analysées, révèlent en vérité plusieurs écarts qui mettent en évidence **l'existence de plusieurs îlots spécifiques de défavorisation**. Le nord et le nord-est de l'arrondissement Pierrefonds-Roxboro, notamment le voisinage de Cloverdale-À-Ma-Baie, et l'est de Dollard-des-Ormeaux en particulier, cumulent les plus hauts taux aux indicateurs d'effort au logement, au pourcentage de familles monoparentales, au pourcentage d'immigrants et au taux de non-fréquentation scolaire. Les secteurs situés à l'est et au centre-sud de Pointe-Claire, ainsi qu'au centre et au sud-est de Dorval font également face à plusieurs difficultés vis-à-vis ces mêmes indicateurs. L'ouest de l'Île-Bizard-Sainte-Geneviève se démarque également comme lieu de défavorisation sociale, se classant notamment au 92<sup>e</sup> rang sur 101 voisinages de la RSS montréalais, au *Classement selon les valeurs moyennes de défavorisation matérielle et sociale*.<sup>22</sup>

On peut donc affirmer qu'on retrouve effectivement de la défavorisation dans l'OI, mais qu'elle est diluée parmi une population plus nombreuse sur un vaste territoire, ce qui explique que les *proportions* de populations vulnérables soient moindres à première vue. Toutefois, en terme de *nombre*, l'OI se compare à d'autres territoires défavorisés. Par exemple, si on compare le secteur Dorval-

Lachine-Lasalle et l'OI, on constate qu'il y a davantage de personnes âgées, de familles monoparentales, de personnes séparées, divorcées ou veuves, et de personnes âgées de 15 ans et plus au chômage dans l'OI. **Pourtant, l'OI n'obtient que 1,5% du financement de l'Entente administrative sur la gestion du fonds québécois d'initiatives sociales dans le cadre des alliances pour la solidarité (Ville-MESS 2013-2014) (soit trois fois moins que le territoire de comparaison), malgré qu'il représente 1/3 du territoire montréalais et 12% de sa population totale. Les indices utilisés pour la répartition de ces fonds, qui tiennent compte des proportions uniquement, désavantage grandement l'OI.** Dans les situations où le nombre de personnes vulnérables est moindre dans l'OI, l'écart de financement est disproportionné par rapport à la différence, souvent très mince, entre le nombre d'individus touchés. Donc,

**Malgré l'apparence d'une situation sociale fort avantageuse, l'OI cache une réalité où 17 525 jeunes, soit 18% des jeunes, de 0 à 34 ans vivent dans des secteurs de défavorisation sociale et/ou matérielle.**

[http://www.tcjoi.com/TCJOI/Documents\\_files/Planification%20communautaire%20-%20Document%20final.pdf](http://www.tcjoi.com/TCJOI/Documents_files/Planification%20communautaire%20-%20Document%20final.pdf) (Planification communautaire 01 2009)

<sup>21</sup> [http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

<sup>22</sup> [http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf); Croteau, N. (2014). *Portrait du territoire du Nord-Ouest-de-l'Île*. TQNOIM.

même si l'OI a souvent un *nombre* de personnes touchées supérieur à d'autres secteurs, son financement est nettement inférieur.

## Mobilité et transport

Le territoire de l'OI possède certaines caractéristiques spécifiques. Ses quartiers sont difficilement accessibles sans voiture et le transport collectif est désavantagé au profit de l'automobile. Il existe une carence en infrastructures de transport actif et le réseau routier y favorise la circulation inutile (boucles, croissants, impasses). Les déplacements entre l'OI et le centre-ville de Montréal sont difficiles et le secteur se caractérise par une carence en services de proximité (épiceries, dépanneurs, pharmacies, etc.). Au niveau du transport en commun, les orientations des réseaux sont davantage axés sur les déplacements vers le centre-ville que sur les déplacements internes. Il existe un manque dans le réseau d'autobus pour les axes nord-sud et de la desserte jusqu'au métro. Les services de transport en commun sont rares le soir et les fins de semaine et les retards sont fréquents. Le terminus Fairview est saturé et les zones d'emploi au centre du territoire ne sont pas bien desservies par le train. Tous ces constats amènent à penser qu'une amélioration du service interne de bus dans l'OI est nécessaire, selon le Portrait de la mobilité dans l'OI de Concertation Ouest-de-l'Île<sup>23</sup>. Considérant que ce sont les jeunes et les individus vulnérables qui y ont le plus recours, on ne peut qu'abonder dans le même sens. En effet, les données recueillies par la Table de quartier du Nord-Ouest-de-l'Île confirment que le taux d'utilisateurs du transport en commun est plus élevé à Cloverdale-À-Ma-Baie (31%) et se rapproche de la moyenne montréalaise (34%). D'ailleurs, les secteurs qui enregistrent les taux les plus élevés de marche à pied pour se rendre au travail correspondent à des secteurs vulnérables : Sainte-Geneviève, Pierrefonds centre-sud, DDO Est et Cloverdale-À-Ma-Baie.<sup>24</sup>

Tel que mentionné plus haut, dans l'OI, 65% des jeunes du réseau scolaire public ne fréquentent pas une école dans leur municipalité. Conjugué à la présence d'un faible réseau de transport en commun, cette situation complique considérablement l'organisation des services s'adressant à la population jeunesse<sup>25</sup> et contribue à l'accroissement du nombre de jeunes flânant dans les espaces publics.

## **Portrait de l'itinérance à Montréal**

Le 24 mars 2015 a eu lieu, à Montréal, le premier dénombrement des personnes en situation d'itinérance. Bien qu'étant un exercice crédible et fiable qui a su donner un instantané de la situation, de nombreuses limites sont à considérer, surtout en ce qui concerne l'itinérance cachée, bien difficile à quantifier par un exercice semblable. En effet, il ne permet pas de rendre compte de la diversité des réalités de l'itinérance et oriente les interventions vers l'itinérance chronique et visible, négligeant par le fait même le travail de prévention et le travail d'intervention auprès des individus vivant une situation d'instabilité résidentielle et ayant recours à des stratégies invisibles pour un tel recensement (*couchsurfing*, *crowding*, échange de services contre un toit, etc.).<sup>26</sup>

---

<sup>23</sup> [http://media.wix.com/ugd/dcfabc\\_624ba395517e4854a0640c5c234fc08c.pdf](http://media.wix.com/ugd/dcfabc_624ba395517e4854a0640c5c234fc08c.pdf)

<sup>24</sup> Croteau, N. (2014). *Portrait du territoire du Nord-Ouest-de-l'Île*. TQNOIM.

<sup>25</sup> [http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

<sup>26</sup> [http://quebec.huffingtonpost.ca/pierre-gaudreau/itinérance-sans-abri-ville-montreal-pauvrete-coderre\\_b\\_12196958.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/pierre-gaudreau/itinérance-sans-abri-ville-montreal-pauvrete-coderre_b_12196958.html)



Néanmoins, l'initiative a quand même permis de tirer quelques conclusions :

- Le 24 mars 2015, 3016 personnes étaient en situation d'itinérance à Montréal ;
- Le quart de ces personnes étaient en situation d'itinérance chronique depuis 4 ans ou plus ;
- La moitié de ces personnes étaient en situation d'itinérance épisodique, ayant connu au moins deux épisodes d'itinérance au cours des 3 dernières années ;
- 39% de ces personnes étaient des femmes ;  
Dans les logements transitoires, elles représentaient 54% de la population itinérante.  
Dans les lieux extérieurs, elles représentaient 7% de la population itinérante.
- Les immigrants représentaient 16% de cet échantillon ;
- Les autochtones représentaient 10% de cet échantillon, alors qu'ils représentent 0,6% de la population à Montréal ;
- 6% de ces personnes étaient des anciens combattants ;
- Les deux principales raisons invoquées pour expliquer le passage à une situation d'itinérance étaient des problèmes financiers et la dépendance à la drogue et/ou à l'alcool. À noter que la violence et les abus sont beaucoup plus cités par les femmes comme cause de la perte de logement.<sup>27</sup>

À l'été 2015, le Centre de recherche de l'hôpital Douglas a approfondi l'exercice en menant des entrevues sur le terrain auprès de 1066 personnes en situation d'itinérance. AJOI a participé à cette deuxième phase en remplissant **26 questionnaires sur une période de deux semaines**. Cette activité a permis de faire les constats suivants :

- Le tiers des itinérants de 30 ans et moins avaient déjà vécu au moins six mois dans un centre jeunesse ; Cette proportion grimpe à 52% chez les jeunes qui dorment à l'extérieur.
- La proportion de sans-abris qui ont une dépendance aux drogues est légèrement plus faible chez ceux en situation d'itinérance cachée (34,4%) comparativement à ceux qui vivent dans la rue (39%) ;
- **25,8% des itinérants au centre-ville de Montréal proviennent des banlieues.**<sup>28</sup>

---

<sup>27</sup> [http://www.mmfim.ca/denombrement-2015-les-faits-saillants/?doing\\_wp\\_cron=1483646298.4045209884643554687500](http://www.mmfim.ca/denombrement-2015-les-faits-saillants/?doing_wp_cron=1483646298.4045209884643554687500)

<sup>28</sup> <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201603/16/01-4961585-la-moitie-des-jeunes-qui-dorment-dans-la-rue-ont-frequence-les-centres-jeunesse.php>

## Portrait de l'itinérance dans l'OI

Depuis 2007, le personnel de l'AJOI a noté que le manque d'hébergement d'urgence pour les jeunes de l'OI est devenu un problème persistant. Sans hébergement, ces jeunes itinérants sont forcés de quitter la région pour chercher des solutions vers le centre-ville de Montréal. Ils retournent généralement cinq ans plus tard dans l'OI, avec des problèmes d'endettement et des dommages psychosociaux, découlant de cet épisode de vie dans des refuges et/ou dans les rues du centre-ville, ou tombent dans les rouages de la délinquance et de la criminalité pour assurer leur survie et sont condamnés à faire face au système de justice. Le manque actuel de services dans l'OI contribue directement à la marginalisation de ces jeunes, en les déracinant de leur communauté et en brisant le sentiment de sécurité qu'ils ont pu développer dans l'OI.

En 2013, l'AJOI a établi un partenariat avec la Ville de Montréal et l'UQAM pour mener une étude sur la question de l'itinérance et du manque de logements convenables dans l'OI : « Le phénomène de la domiciliation précaire chez de jeunes adultes dans la zone Ouest-de-l'Île de Montréal<sup>29</sup> ». Cette étude a permis de détailler davantage la situation observée sur le terrain par les intervenants de l'AJOI et s'est particulièrement attardée à la problématique de « l'itinérance cachée ». Le terme « itinérance cachée » fait référence aux personnes qui se trouvent un logis provisoire ou aux personnes particulièrement à risque d'itinérance qui développent des stratégies pour se loger et rester invisibles. « Ces personnes adoptent des formes de circulation, occupent des habitats précaires ou ont des pratiques de *couchsurfing* ou de *crowding* qui, tout en assurant un lieu d'habitation ponctuellement, n'en sont pas moins dans une grande vulnérabilité, parce que marquées par les aléas des

Dans le cadre de la recherche « Le phénomène de la domiciliation précaire chez de jeunes adultes dans la zone Ouest-de-l'Île de Montréal », les intervenants de l'AJOI et les chercheurs ont demandé à des étudiants d'une école pour adultes de l'OI s'ils avaient déjà vécu un épisode d'itinérance. Aucun individu de l'échantillon n'a levé la main. À la question « vous êtes vous déjà retrouvés sans domicile fixe pendant plus de deux jours? », un nombre considérable de jeunes ont levé la main, se sont manifestés auprès de la chercheuse par la suite et ont communiqué avec les travailleurs de rue pour parler de leur vécu d'instabilité résidentielle.

Cette situation montre que la définition traditionnelle de l'itinérance tend à changer et que les jeunes ne s'identifient généralement pas à cette définition classique. La majorité des jeunes rencontrés par l'AJOI touchés par cette problématique sont en situation d'itinérance cachée, épisodique et/ou transitoire.

La culture de l'apparence dans l'OI contribue à ce phénomène. En effet, il est observé par les intervenants de l'AJOI sur le terrain que l'apparence physique est importante pour les jeunes de l'OI. C'est pour cette raison que la plupart des jeunes, même ceux en difficulté ou sans logis, prennent soin de leur apparence en étant propres et bien vêtus, donc invisibles aux yeux de la population en général.

Le dénombrement de l'itinérance jeunesse et/ou de l'instabilité résidentielle jeunesse dans l'OI, ainsi que l'intervention auprès des individus concernés, nécessite du temps et la création d'une relation significative afin de les identifier, de connaître leurs stratégies de survie, leurs besoins, leurs conditions et de leur fournir un support individualisé. La grandeur du territoire accentue ces défis.

<sup>29</sup>[http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

rencontres et des possibilités ». Ces personnes, sans correspondre à la définition traditionnelle d'itinérants chroniques, ne répondent pas moins aux critères de précarité résidentielle et de difficultés personnelles.

Dans l'OI, les ressources existantes ne répondent pas aux besoins des jeunes itinérants ou à risque d'instabilité résidentielle. Le Refuge des femmes de l'OI accueille les femmes victimes de violence domestique et/ou conjugale et leurs enfants ; le Centre Bienvenue et le Centre Omega offrent des services d'hébergement et d'appartements supervisés aux gens aux prises avec des problèmes de santé mentale ; le Centre de crise de l'OI offre de l'hébergement temporaire aux personnes en état de détresse psychologique ou psychosociale, ce qui leur permet de se retirer de leur milieu de vie afin de se reprendre en main avec l'aide nécessaire. Les jeunes adultes sans milieu de vie stable rencontrés par les intervenants de l'AJOI ne correspondent souvent pas aux critères de ces organismes, situation les obligeant à se déplacer vers le centre-ville de Montréal pour trouver refuge.

Bien qu'il demeure difficile d'obtenir un chiffre précis du nombre d'itinérants dans l'OI, la Table sur le logement de l'OI indique que le problème des *couch surfers*, ces itinérants cachés, est un véritable problème sociologique qui a désespérément besoin de solutions. De 2011 à 2012, le personnel de l'AJOI a traité plus de 40 cas impliquant des jeunes itinérants. De 2012 à 2013, on a dénombré 59 cas de jeunes itinérants, et 65 cas en 2013-2014. En 2014-2015, ce nombre est passé à 133. Le nombre de cas recensés en 2015-2016 a diminué (72), mais durant cette même période, le nombre d'heures d'intervention des travailleurs de rue fut moindre et l'équipe d'AJOI comptait plusieurs nouveaux membres dans la phase d'observation et d'intégration de leur quartier. Cette même année (2015-2016), les intervenants de l'AJOI ont effectué 347 interventions en lien avec des problématiques de logement ou d'hébergement. Il existe clairement une corrélation entre la croissance du nombre de cas et la découverte de cette forme cachée d'itinérance par l'AJOI.

Dans la plupart des cas, les jeunes ne désirent pas se déplacer vers le centre-ville ; ils préfèrent rester dans leur communauté, où ils se sentent davantage en sécurité. Les travailleurs de rue tentent par tous les moyens de répondre à leurs besoins et de prévenir un déplacement vers le centre-ville. Toutefois, il n'est malheureusement pas toujours possible de trouver une solution locale. Dans ces cas, ces jeunes sont accompagnés par un intervenant de l'AJOI vers des ressources situées dans le centre-ville de Montréal, un processus qui rend le suivi auprès de l'individu difficile et qui a renforcé chez le personnel la nécessité de disposer de locaux appropriés dans l'OI. Dans les deux dernières années, AJOI reçoit en moyenne deux appels par semaine de jeunes n'ayant pas d'endroit où dormir (205 cas d'itinérance entre 2014 et 2016).

### Portrait des jeunes itinérants de l'OI

Les données recueillies grâce à l'étude « Le phénomène de la domiciliation précaire chez de jeunes adultes dans la zone Ouest-de-l'Île de Montréal<sup>30</sup> » ont permis de dresser le portrait des jeunes de l'OI qui vivent une situation d'itinérance ou d'instabilité résidentielle. Les causes de cette instabilité sont souvent associées à des problèmes familiaux, eux-mêmes causés par la présence de différents éléments :

---

<sup>30</sup>[http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

- + la consommation de drogue ou d'alcool ;
- + le décrochage scolaire et le fait que le jeune soit sans emploi ;
- + la quête de liberté ;
- + l'adhésion à un gang ;
- + le non-respect des règles familiales ;
- + un milieu social violent ;
- + des difficultés financières ;
- + un choc culturel entre parents immigrants et la culture du jeune en situation d'intégration ;
- + des problèmes de santé mentale.

Le rapport de recherche « Sans domicile : un sondage national sur l'itinérance chez les jeunes » de l'Observatoire canadien sur l'itinérance appuie ces données en nommant notamment qu'un grand pourcentage de jeunes sans-abris ont subi de mauvais traitements durant l'enfance et ont été pris en charge par les services de protection de l'enfance, et en nommant que les difficultés scolaires (décrochage, intimidation, difficultés d'apprentissage) sont un facteur de risque important de l'itinérance chez les jeunes. Cette recherche nomme également les troubles de santé mentale, le faible taux de scolarisation, le chômage et la victimisation criminelle comme dénominateurs communs de l'itinérance jeunesse.<sup>31</sup>

Le quotidien du jeune qui survit grâce au *couchsurfing* se résume à :

- + survivre et flâner ;
- + chercher de l'argent en quêtant (surtout des cigarettes), en cherchant un emploi, et/ou en flirtant avec la criminalité ;
- + chercher une place pour dormir ;
- + chercher de l'aide.

Les jeunes qui font du *couchsurfing* finissent par épuiser leur réseau social de soutien pour plusieurs raisons :

- + ils ne respectent pas les règles dans leur milieu d'accueil ;
- + ils représentent un poids économique ;
- + ils volent les gens qui les accueillent ;
- + des conflits surviennent entre l'hôte et le jeune pour plusieurs raisons ;
- + des problèmes d'intimité, de violence ou d'abus apparaissent.

Lorsque le jeune *couch surfer* a épuisé son réseau, quatre choix se présentent à lui :

- + il retourne chez ses parents ;
- + il trouve un chez-soi stable et permanent ;
- + il s'enracine pour une longue période dans l'instabilité résidentielle ;
- + il devient itinérant au sens classique du terme.

---

<sup>31</sup> <http://rondpointdelitinerance.ca/sites/default/files/WithoutAHome-Sommaire.pdf>

## Évaluation différentielle et stratégies de survie

Un des points importants soulignés par l'étude « Le phénomène de la domiciliation précaire chez de jeunes adultes dans la zone Ouest-de-l'Île de Montréal <sup>32</sup> » concerne les différences observées entre les jeunes hommes et les jeunes femmes en situation d'itinérance ou d'instabilité résidentielle. En effet, les stratégies utilisées pour survivre et se loger semblent différentes d'un sexe à l'autre. Les jeunes hommes vont avoir tendance à glisser vers des activités illicites (vente de drogue, adhésion à un gang de rue, entrées par infraction, vol, voies de faits, fraudes bancaires), tandis que les jeunes femmes vont glisser vers des stratégies de conjugalité forcée ou d'échanges sexuels et/ou domestique. Ces femmes vont souvent se faire un ami qui va les prendre en charge ou échanger des faveurs sexuelles et/ou des tâches domestiques en échange d'un toit où dormir. Cette stratégie leur permet d'éviter la rue, considérée davantage dangereuse pour elles (agressions, exploitations, risques de grossesses non-désirées). Il semble plus difficile pour les jeunes hommes d'être hébergés et c'est pourquoi ils vont souvent intégrer des réseaux criminels afin de survivre. L'échantillon de l'étude démontre clairement que les hommes semblent avoir plus de facilité ou moins de réticence à dormir dans l'espace public et qu'ils sont plus judiciairisés que les répondantes. Dans tous les cas, les jeunes utilisent également la stratégie du recours à des ressources institutionnelles ou communautaires, que ce soit des ressources qui les mettent en mouvement ou des ressources qui répondent à une urgence et qui offrent un service de dépannage. L'AJOI constitue une porte d'entrée pour l'accès à ces ressources.

## Pistes de solution et recommandations

En tenant compte du mandat jeunesse de l'AJOI, de sa préoccupation et de celle de ses partenaires pour la problématique grandissante de l'itinérance sur le territoire de l'OI, et à la lumière de cette analyse, les pistes de solutions suivantes devraient être envisagées :

### **a) Informer et sensibiliser le public à propos de la réalité de l'OI de Montréal.**

L'OI est traditionnellement vu comme un quartier aisé et autosuffisant. Cette vision autarcique et erronée du territoire ne pourrait correspondre moins à la réalité. Les données nous le démontrent ; les moyennes qui couvrent un très large territoire masquent des écarts prononcés qui révèlent l'existence de poches de défavorisation importantes lorsque comparées à l'ensemble de Montréal. Une politique de développement social efficace devrait être inclusive envers le territoire et tenir compte de l'hétérogénéité de celui-ci. On devrait également s'assurer d'une représentativité des enjeux de l'OI sur les concertations régionales en lien avec l'itinérance.

### **b) Revoir les indices utilisés pour effectuer la répartition budgétaire de l'Entente administrative sur la gestion des fonds québécois d'initiatives sociales dans le cadre des alliances pour la solidarité (Ville-MESS).**

La façon de calculer la répartition budgétaire est inéquitable et devrait être entièrement revue. Elle devrait tenir compte du nombre de personnes vulnérables par territoire plutôt que de ne se concentrer

---

<sup>32</sup>[http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

uniquement sur les proportions. En termes de nombre de résidents, ce serait comme oublier la ville de Gatineau à l'échelle de la province du Québec.

**c) Concevoir une politique de développement social pour la ville de Montréal qui inclut les villes liées, qui elles-mêmes devraient développer des politiques de développement social qui s'imbriqueraient dans une même vision globale pour l'agglomération.**

La vie de quartier sur notre territoire se vit à l'échelle de l'OI, arrondissements et villes liées incluses. Celles-ci sont donc indissociables lorsqu'il est question de penser une politique de développement social viable et efficace pour l'ensemble des individus, particulièrement sur la question du logement et de l'itinérance.

**d) Développer et améliorer les partenariats existants entre organisations intervenant auprès de la jeunesse dans une optique d'intégration des systèmes. Ainsi, offrir des services concertés en prévention des facteurs de risque de l'itinérance et en intervention des problématiques existantes.**

- I. Développer une offre de services de support aux familles privilégiant la médiation familiale, afin d'agir directement sur le facteur de risque le plus important de l'itinérance jeunesse. Ainsi miser sur le maintien ou le retour dans le milieu familial afin de préserver le filet social des jeunes et de les maintenir dans leur communauté, près de leur école, de leurs pairs et de leur famille.
- II. Développer des mesures de prévention et d'urgence à l'égard de la scolarisation et de la formation par une intervention rapide auprès des décrocheurs, par des collaborations significatives entre les écoles et les organismes communautaires (Carrefour Jeunesse Emploi de l'OI), et par du soutien aux jeunes marginalisés à cause de difficultés d'apprentissage ou d'intimidation.
- III. Développer des mesures pour faciliter l'employabilité et un cheminement positif sur le marché du travail (Carrefour Jeunesse Emploi de l'OI, D-Trois-Pierres, etc.).
- IV. Développer des mécanismes de soutien pour faciliter la transition pour les jeunes qui quittent les institutions par des partenariats entre le gouvernement, la ville, les centres jeunesse et les organismes communautaires.
- V. Développer des soutiens inclusifs qui sont culturellement pertinents et qui tiennent compte des besoins différenciés des jeunes hommes, des jeunes femmes, et des individus en général.

**e) Améliorer le transport public pour permettre aux populations défavorisées d'avoir accès aux pôles d'emploi et d'enseignement, ainsi qu'aux services publics et aux organisations communautaires.**

**f) Développer une ressource d'hébergement d'urgence pour les jeunes itinérants ou à risque d'itinérance dans l'OI de Montréal.**

AJOI travaille présentement au développement d'un hébergement d'urgence pour les jeunes itinérants ou à risque d'itinérance. Le projet porte pour l'instant le nom AJOIH (Hébergement/Homes) et sera appelé à changer lors de l'incorporation de l'organisme.

La vision qui sous-tend le projet AJOIH est simple : fournir, là où aucune initiative n'existe à l'heure actuelle, un modèle unique et efficace d'hébergement d'urgence, et les systèmes de soutien qui l'accompagnent, afin de répondre aux besoins des itinérants et/ou des jeunes à risque (18 à 30 ans) dans l'OI.

L'argument principal du projet est qu'il cherche à intervenir de manière responsable et positive dans la vie des jeunes à un moment critique de leur développement. Il intervient à un moment charnière où les jeunes sont encore capables de prendre des décisions pour de meilleurs résultats, et avant qu'ils ne finissent dans la rue et/ou dans le système des refuges traditionnels répandus au cœur du centre-ville de Montréal, où ils risquent de faire face à différents facteurs de risque. AJOIH permettra aux jeunes faisant face à de l'instabilité résidentielle de stabiliser leur situation, d'obtenir des services d'intervention psychosociale si leur situation le requiert, et d'entamer un processus de réinsertion sociale. AJOIH représentera un environnement de soutien élevé et un endroit sûr pour un minimum de 72 heures, période au cours de laquelle les résidents seront accompagnés dans une orientation psychosociale adaptée à leur situation particulière, et période durant laquelle un plan de suivi de 3 mois sera élaboré avec l'appui des intervenants d'AJOIH. Ce plan de suivi inclura un suivi d'intervention et d'activités, dont quelques exemples sont les suivants : renvoi à un travailleur social et/ou un médecin à un CLSC, participation à un travail axé sur le développement et la valorisation des jeunes, désintoxication, déplacement dans un refuge situé dans une autre région, etc.

Le projet AJOIH vise la construction d'une installation de trois étages qui intègre un modèle mixte de revenus commerciaux avec un espace de location à court et à moyen terme, et un hébergement d'urgence pour les jeunes à risque qui ont besoin d'un endroit leur permettant de demeurer dans l'OI.

La campagne d'immobilisation pour le projet débute en janvier 2017. Un processus déjà entamé comprenant une collaboration multisectorielle, des partenariats clés et la mobilisation de la communauté est un élément indispensable à la réussite du projet.

#### **g) Développer l'offre de logements abordables et salubres dans l'OI de Montréal.**

- I. Augmenter l'offre de logements sociaux et communautaires dans l'OI.
- II. Créer une offre de maisons de chambres.
- III. Revitalisation des logements existants.

## **Conclusion**

Le territoire sur lequel l'AJOI opère ses activités est caractérisé par une grande diversité et par de multiples disparités entre ses différents secteurs. Il est important de tenir compte de ces disparités et des quartiers les plus vulnérables afin de dresser un portrait complet de la réalité des gens qui y résident. AJOI accorde évidemment une attention particulière à la jeunesse compte tenu de sa mission, et les observations des intervenants sur le terrain dénotent une préoccupation de plus en plus grande envers la problématique de l'itinérance sur le

territoire. Cette problématique ne peut être ignorée dans une optique de développement social qui vise à ce que chaque individu participe activement à la vie sociale et tire sa juste part de l'enrichissement collectif. Le développement social passe par l'intégration sociale des individus plus vulnérables, dans une démarche d'appropriation du pouvoir par ceux-ci, dans le respect de leur condition et de leur rythme.

L'itinérance jeunesse dans l'OI est principalement cachée et se caractérise par de l'instabilité résidentielle. Au quotidien, les jeunes se débrouillent pour conserver leurs colocations temporaires ou vivent dans des conditions précaires de partage de logis. Les difficultés à trouver du logement à prix modique forcent un déracinement vers l'est. L'absence d'hébergement d'urgence et de ressources accessibles par un système de transport en commun fiable et abordable pour le public ciblé est également responsable de cet exode. Le manque de services de transports collectifs accentue les difficultés de prise en charge par les individus de leur situation. Briser l'isolement des jeunes adultes en rupture dans les espaces publics de notre région passe principalement par le travail de rue.

Par sa volonté de développer une politique de développement social, la ville de Montréal affirme son désir de voir se développer les individus et la collectivité à leur plein potentiel. AJOI ne peut qu'être en accord avec ce désir et aller de l'avant en proposant des outils afin d'atteindre cet objectif. AJOI croit donc que le développement social de l'OI passe d'abord et avant tout par l'information et la sensibilisation du public à sa réalité, par son inclusion aux initiatives sociales prises pour l'ensemble de la ville, par la conception d'une politique de développement social qui inclut les villes liées, et par le réexamen des indices utilisés pour répartir le budget alloué aux initiatives sociales à travers la ville de Montréal. Les priorités devraient ensuite converger vers le développement et l'amélioration des partenariats entre les organisations jeunesse dans une approche systémique et concertée, l'amélioration du transport public, le développement d'une ressource d'hébergement d'urgence pour les jeunes itinérants ou à risque d'itinérance et finalement, le développement d'une offre de logements abordables et salubres.

Une politique de développement social pour la ville de Montréal ne serait pas complète sans l'inclusion des défis et des besoins observés sur l'ensemble du vaste territoire de l'OI. Ensemble, faisons de Montréal un endroit où chaque individu a sa place et est libre de déployer son plein potentiel, afin de contribuer au développement et au rayonnement de la collectivité.

## Partenaires





## Références

Croteau, N. (2014). *Portrait du territoire du Nord-Ouest-de-l'Île*. TQNOIM.

[https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss\\_odi/z-Votre\\_CSSS/z-Who-sommes-nous/Portrait\\_de\\_la\\_population/Portrait\\_du\\_logement\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile/Vivre\\_ensemble\\_dans\\_l\\_Ouest-de-l\\_Ile.pdf](https://www.csssouestdelile.qc.ca/fileadmin/csss_odi/z-Votre_CSSS/z-Who-sommes-nous/Portrait_de_la_population/Portrait_du_logement_dans_l_Ouest-de-l_Ile/Vivre_ensemble_dans_l_Ouest-de-l_Ile.pdf)

[http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES\\_ES1404.pdf](http://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etude-de-cas-entreprise/CRISES_ES1404.pdf)

<http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201603/16/01-4961585-la-moitie-des-jeunes-qui-dorment-dans-la-rue-ont-frequence-les-centres-jeunesse.php>

[http://media.wix.com/ugd/dcfabc\\_624ba395517e4854a0640c5c234fc08c.pdf](http://media.wix.com/ugd/dcfabc_624ba395517e4854a0640c5c234fc08c.pdf)

[http://www.mmfim.ca/denombrement-2015-les-faits-saillants/?doing\\_wp\\_cron=1483646298.4045209884643554687500](http://www.mmfim.ca/denombrement-2015-les-faits-saillants/?doing_wp_cron=1483646298.4045209884643554687500)

[http://quebec.huffingtonpost.ca/pierre-gaudreau/itinerance-sans-abri-ville-montreal-pauvrete-coderre\\_b\\_12196958.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/pierre-gaudreau/itinerance-sans-abri-ville-montreal-pauvrete-coderre_b_12196958.html)

<http://rondpointdelitinerance.ca/sites/default/files/WithoutAHome-Sommaire.pdf>

[http://www.tcjoi.com/TCJOI/Documents\\_files/Planification%20communautaire%20-%20Document%20final.pdf](http://www.tcjoi.com/TCJOI/Documents_files/Planification%20communautaire%20-%20Document%20final.pdf)

[http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI\\_Portrait2015\\_FR\\_impression-compressed.pdf](http://tqsoi.org/wp-content/uploads/2015/02/TQSOI_Portrait2015_FR_impression-compressed.pdf)

[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL\\_STATS\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/R%C9PARTITION%202014%20DES%20LOGEMENTS%20SOCIAUX%20ET%20COMMUNAUTAIRES.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/R%C9PARTITION%202014%20DES%20LOGEMENTS%20SOCIAUX%20ET%20COMMUNAUTAIRES.PDF)